

Ce fut d'abord un rocher marquant au pied d'un torrent, puis un refuge derrière une chute d'eau, une cavité, un creux. Espace de mémoire et de fabrique, où cohabitent le murmure des légendes anciennes et le bruit des marteaux-pilons, le Creux de l'enfer est aujourd'hui un lieu des métamorphoses où l'artiste est un passeur de gestes et de pensées. Un lieu du faire qui donne à voir.

Par génie du lieu on entend célébrer l'esprit protecteur d'un site, *Genius Loci*, qui depuis l'Antiquité, a souvent pour but de qualifier l'atmosphère si particulière d'un espace. N'entend-on pas mettre ainsi en lumière son caractère unique, essentiel, et ce qui le ferait exister comme tel aux yeux du monde?

Ayant fait l'objet de multiples sujets d'études dans le champ des sciences sociales et dans l'art, la notion de lieu met tour à tour en question la fonction du site, sa mémoire, ses usages et le rôle qu'ils jouent dans l'élaboration de notre rapport au monde. Interroger l'apparition du génie au sein du centre d'art du Creux de l'enfer c'est évoquer un monde enfoui qui recèle dans l'enveloppe de son bâtiment tous les signes et les stigmates des appropriations dont il a été l'objet. C'est aussi et surtout un moyen de révéler les pratiques de l'espace, les mille façons de vivre, d'échanger collectivement et de jouir des possibilités d'habiter un lieu.

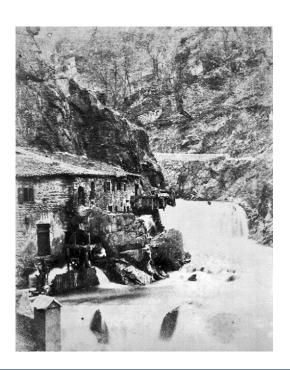
A la place de l'ancienne banque d'accueil, Hélène Bertin conçoit un ensemble de mobiliers destiné à stimuler cet art subtil de la parole. Dès le seuil de la porte, une large table traversée de bâtons de bois surmontée d'une toile filtrante imprimée de végétaux prend l'aspect d'un kiosque de la convivialité. C'est dans cet environnement qu'on est invité à poser son manteau, à s'asseoir, à lire un choix de publications ou à déguster des infusions bienfaisantes dans les contenants modelés par l'artiste. Poursuivant leur série Black bivouac, le duo d'artistes Grout/Mazéas réalise dans la région, le 7e opus d'un projet consacré à des scènes de feux de camp. Réanimant d'une certaine façon les flammes vacillantes de la fournaise des forges, autrefois présentes dans le bâtiment, ils construisent une scène familière de tous, autant chaleureuse, contemplative que décalée.

Prenant comme point d'appui la structure formelle du bâtiment, Jennifer Caubet et Flora Moscovici s'emparent chacune d'un espace dont elles révèlent la spécificité. Jennifer Caubet positionne ainsi une centaine de pièces en verre qu'elle greffe sur des lances en métal tendues entre le sol et le plafond du rez-de-chaussée. Saisie par l'intensité du paysage environnant dont elle cherche à traduire les variations végétales et minérales, Flora Moscovici réalise une composition picturale totale qu'elle déploie sur l'ensemble des cimaises de l'étage. Si Elsa Werth s'intéresse au sol fissuré de la dalle de béton, il s'agit plutôt d'un geste tendant à s'abstraire de ces irrégularités visuelles en composant ainsi à la craie le dessin de trois tapis formant la grille d'une trame géométrique cryptée.

Réinvesti nouvellement en espace d'exposition, la grotte du Creux de l'enfer est un endroit où la nature proliférante dialogue avec la roche humide et sombre. Un lieu où l'espace intérieur devient espace extérieur. Frappée par cette singularité mystérieuse, Anne Laure Sacriste interroge le "dehors" et le "dedans" et propose d'expérimenter le franchissement du seuil.

Qu'ils le fassent en dessinant des objets fonctionnels ou symboliques, qu'ils s'emparent à pleine main de la nature concrète ou onirique de l'endroit, qu'ils proposent des dégustations, des déambulations ou des expériences contemplatives, les artistes et au-delà les publics ne peuvent faire l'économie du lieu. Célébrant tour à tour par un geste d'appropriation la puissance d'évocation du site.

Sophie Auger-Grappin



Hélène Bertin: Marchelire et Corbeilleboire 2018. Animée par le besoin d'insuffler de l'usage dans ses sculptures et de partager un art de vivre, Hélène Bertin conçoit des objets qui se dérobent aux murs blancs des galeries et des musées. En lieu et place de l'ancienne banque d'accueil, elle réalise Marchelire & Corbeilleboire, un environnement composé d'éléments de mobilier en hêtre et arbres à caoutchouc. Ces objets anthropomorphes aux pieds en céramiques constituent autant de compagnons pour accueillir petits et grands.

L'œuvre est pensée comme un espace à habiter et à manipuler, un jardin où poser sa veste, demander son che-min, boire une infusion ou un café en choisissant l'ergonomie de son bol. Assis sur un banc de sa taille, c'est ici qu'on prend le temps de lire une BD ou assem-



Hélène Bertin, <u>Marchelire & Corbeilleboire</u> (détail), 2018

bler un puzzle de grès conçu par l'artiste. Créé pour le temps de l'exposition ou pour des années, *Marchelire & Corbeilleboire* est un lieu de vie qui invite à freiner sa course pour prendre le temps d'observer, de déguster et surtout de s'amuser.

Jennifer Caubet: <u>Espacements</u> 2018. Travaillant avec des spécialistes, artisans, ingénieurs et architectes, Jennifer Caubet développe des projets de sculptures et d'installations qui proposent une appréhension complète de l'espace. Les formes et les lignes qu'elle déploie dans les volumes qu'elle traverse, campent ainsi le lieu de l'œuvre et de l'exposition. Ses projets dessinent un territoire de relations entre des éléments construits et mis en tension, dans un contexte de défis à la fois techniques, conceptuels et physiques.

Intitulée Espacements, l'œuvre qu'elle conçoit pour le Creux de l'enfer est pensée comme un ensemble sculptural à l'échelle de l'architecture. Il prend la forme d'un kit sculptural composé d'éléments en verre et en métal. Les pièces de verre ont été produites dans le cadre d'une résidence de production au Cirva, centre d'art contemporain et de recherche sur le verre. De diamètres, de formes et de couleurs différentes, elles s'apparentent à des perles d'espace circulant entre le sol et le plafond. Produites au centre d'art du Creux de l'enfer, les lances en métal s'adaptent à l'architecture, se greffent aux parois par un principe d'assemblage télescopique. L'agencement de toutes les lances dans l'espace d'exposition produit l'effet d'un boulier géant, d'une galaxie en suspension, d'un cosmos qui organise



Jennifer Caubet, <u>Espacements</u> (détail), 2018

l'espace. Jeux de combinaison et de rythme spatial, c'est aussi un travail qui engage différentes échelles: celle de la miniature et celle de l'architecture.

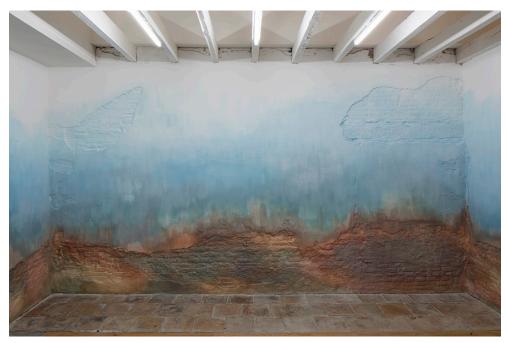
Grout/Mazéas: Black bivouac #7 2018. Depuis la fin des années 1990, Sylvain Grout et Yann Mazéas cosignent un ensemble d'œuvres et d'expositions empruntant autant à l'univers du cinéma qu'à celui du rock et des mythes. Dans leur série de vidéos Black Bivouac, les artistes captivent le regard par des images de flammes vacillantes et proposent une expérience de la contemplation autant conviviale que décalée. Chansons populaires, recettes gustatives improvisées, personnages déroutants, chaque film est tourné dans un contexte spécifique

Grout/Mazéas, <u>Black Bivouac #2</u>, 2016



où le caractère burlesque de la scène ne compromet jamais l'intensité du moment partagé.

Pour le Creux de l'enfer, Grout/Mazéas tournent le 7e épisode de la série, convoquant pour l'occasion plusieurs éléments propres au contexte et au territoire du centre d'art. Dans un château médiéval en ruine des environs, un groupe d'individus fait griller des cèpes dans les flammes. Il règne une ambiance étrange autour de ce feu de camp, hanté par la performance d'Iron Man, alias Nicolas Fenouillat, qui joue de la batterie en armure accompagné d'Anne Lise Foy à la vielle sur un air d'Hurdy Gurdy Man, la célèbre chanson rock psychédélique de Donovan.



Flora Moscovici, <u>Coma Coloris Vif</u> (détail), 2018 (photo: Yohann Gozard)

Flora Moscovici: Jusqu'à un endroit où l'eau ne s'était pas écoulée 2018. Au premier étage, Flora Moscovici est invitée à occuper l'ensemble des cimaises dans une œuvre totale dessinant de nouvelles circulations et qualifiant chaque espace d'une perception inédite. Travaillant avec de grandes brosses et des pigments de couleurs, l'artiste pense la peinture dans ses multiples possibilités, révélant ainsi la profondeur picturale des lieux qu'elle occupe.

Du sol au plafond, elle applique ses couleurs dans de subtils dégradés brouillant les frontières entre l'intérieur et l'extérieur du bâtiment. Consciente du rapport intense qui unit le bâtiment du Creux de l'enfer à la nature, elle transcrit les nuances de la roche, les feuillages rougeoyants et les multiples nuances de l'eau ruisselante de la cascade dans son langage pictural. L'artiste définit une autre lecture de l'espace dont elle a d'ailleurs modifié les contours en créant une percée qui ouvre une nouvelle perspective.

Anne Laure Sacriste: We are the Landscape of all we have seen, part II, Le Creux de l'enfer 2018. Anne Laure Sacriste est invitée à occuper l'espace de la grotte du Creux de l'enfer, qui a connu dans le passé de nombreuses installations marquantes. Frappée par la lumière et la végétation grimpante que l'on distingue à travers les deux verrières dressées le long de la paroi rocheuse, l'artiste fait le geste radical de détruire le sol caillouteux en faisant émerger une dalle de quartz noir reflétant le relief de la grotte. De retour du Japon où elle a développé plusieurs cessions de recherche, Anne Laure Sacriste a réalisé de nouvelles pièces autour

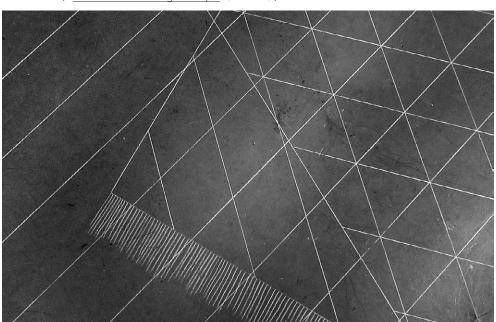


Anne Laure Sacriste, <u>La bataille de San Romano</u> (détail), 2016

de la conception des jardins japonais et de leur appréhension sensible et physique. Particulièrement attentive à la traduction du passage entre intérieur et extérieur dans l'architecture traditionnelle japonaise, elle conçoit l'expérience d'une traversée au centre de laquelle elle positionne des sculptures en céramique. Lors de ce cheminement, l'artiste nous invite à prendre conscience de l'espace franchi, mais aussi à ressentir une certaine réalité infinie qui unit l'homme au paysage.

Elsa Werth: <u>Titre deux à usage unique</u> 2016. Au rez-dechaussée, Elsa Werth est invitée à réaliser une nouvelle mise en situation de l'œuvre *Titre deux à usage unique*. Explorant le monde matériel du travail et les codes visuels absurdes qui peuvent le régir, Elsa Werth

Elsa Werth, <u>Titre deux à usage unique</u> (détail), 2016



détourne des objets dont elle traduit la dimension abstraite et poétique.

Réalisé sur le sol du Creux de l'enfer sous la forme d'un dessin à la craie, l'œuvre se révèle par la superposition d'une trame géométrique dont la récurrence produit de la différence. Le format de la grille prolongé de franges tracées sur ses extrémités génère l'image de trois tapis, démontrant avec malice les limites de la prétendue rationalité de l'abstraction. Il se produit alors un contraste sensible entre la rugosité brute du sol en béton et la matière duveteuse et moelleuse évoquée. Sans masquer le sol, l'œuvre parvient pourtant à le mettre à distance, apparaissant comme une image en suspension lorsqu'on prend de la hauteur pour la contempler. Puisqu'ils ne sont pas fonctionnels, ces tapis nous laissent leur inventer d'autres usages: tracent-ils un plan ou une grille dont il nous faudrait déchiffrer le sens?

Hélène Bertin

Née en 1989 dans le Luberon Vit et travaille à Paris et à Cucuron

Jennifer Caubet

Née en 1982 Vit et travaille à Aubervilliers Représentée par la galerie Jousse Entreprise

Grout/Mazéas

Né en 1971 (Sylvain Grout) Né en 1969 (Yann Mazéas) Vivent et travaillent à Montpellier

Flora Moscovici

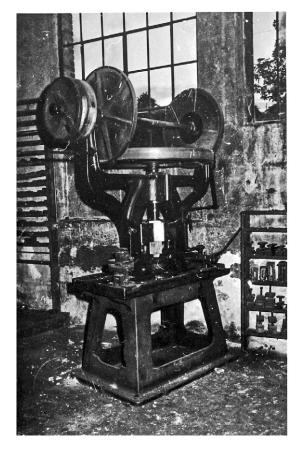
Née en 1985 Vit et travaille à Paris et Douarnenez

Anne Laure Sacriste

Née en 1970 à Paris Vit et travaille à Paris

Elsa Werth

Née en 1985 à Paris Vit et travaille à Paris



Le centre d'art contemporain le Creux de l'enfer reçoit le soutien

- Ministère de la culture, DRAC Auvergne Rhône-Alpes
- de la Ville de Thiers
- du Conseil départemental de Puy-de-Dôme
- u Conseil régional d'Auvergne Rhône-Alpes
- de Clermont Auvergne Métropole.

L'œuvre de Jennifer Caubet a été réalisée en coproduction entre

le Cirva

et le Creux de l'enfer,

dans le cadre d'une résidence de recherche au Cirva en 2018. L'œuvre de Flora Moscovici a reçu le soutien

du **Géant des Beaux-Arts de Lyon.** L'œuvre d'Anne Laure Sacriste a reçu le soutien

e la Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques

L'œuvre de Grout/Mazéas a été réalisée grâce au concours de Camille Agard, Davide Colombo, Nicolas Darche, Anne-Lise Foy, Thomas Lobo, Pauline Loreck pour l'association Caciaura Chantiers, Laios Noël, Astrid Pavie, Jean-Lous Périchon pour la Mairie de Montaigu-le-Blin, Guillaume Prudhomme et du conservatoire de Thiers.

Le centre d'art contemporain le Creux de l'enfer est membre de d.c.a / association française de développement des centres d'art.

08

Vernissage de l'exposition

Le Génie du lieu

Vendredi 26 octobre à 19:00

Commissaire: Sophie Auger-Grappin

Avec: Hélène Bertin Jennifer Caubet Grout/Mazéas Flora Moscovici Anne Laure Sacriste Elsa Werth

Exposition du 27 octobre 2018 au 17 février 2019 du mardi au dimanche de 14:00 à 18:00 Entrée libre

Centre d'art contemporain Le Creux de l'enfer Vallée des usines 85, avenue Joseph Claussat 63300 Thiers Tél: 04.73.80.26.56 Info@creuxdelenfer.fr

Information sur les horaires d'ouverture pendant les vacances sur www.creuxdelenfer.fr

Suivez-nous
• Facebook:
Le Creux de l'enfer
• Instagram:
@creuxdelenfer

09

Relations avec 1a presse:

Marine Costille

marinecostille@creuxdelenfer.fr

Calendrier

Vernissage de l'exposition

VENDREDI 26 OCTOBRE À 19:00 Navette gratuite au départ de Clermont-Ferrand, à 18:00 Réservation obligatoire: 04.73.80.26.56 marinecostille@creuxdelenfer.fr

Un samedi d'enfer

SAMEDI 1er DÉCEMBRE. Premier rendez-vous d'un cycle de journées organisées pour la famille autour de l'exposition

10:30-12:00
ATELIER ENFANTS: IMAGINE LE GÉNIE
Parcours de l'exposition Le Génie du
lieu et atelier de pratique artistique
pour révéler ton regard du Creux de
l'enfer. Atelier de pratique encadré
par une médiatrice.
Tarif: 2€ (enfants 6-10 ans)
15 enfants max. Rdv à l'accueil du
centre d'art et 5 min. avant l'atelier.
Réservation obligatoire: 04.73.80.26.56
marinecostille@creuxdelenfer.fr

17:00-18:00 VISITE DE L'EXPOSITION En compagnie des artistes, suivi d'une collation proposée par Hélène Bertin. Tarif: 2€

10:00-21:00
GRANDE BRADERIE DE LIVRES
DU CREUX DE L'ENFER
A l'occasion des périodes de Noël,
redécouvrez 30 ans de production
éditoriale, dont certaines publications,
aujourd'hui épuisées, sont proposées
exceptionnellement à la vente.
Mezzanine du Centre d'art

19:00
CONCERT: J'AI CHERCHÉ
UNE PIERRE OÙ M'ASSEOIR
Eloïse Decazes et Julien Desailly.
Rencontre entre une chanteuse qui hante
depuis quelques années les ruines de la
chanson française et un souffleur-joueur
de tuyaux (uilleann pipe, gaida,
whistle). On y chantera des chansons
anciennes, les animaux auront la parole,
la forêt flanquera la frousse.
Tarif: 4€

Conférences

Le centre d'art contemporain initie un cycle de conférences en images permettant aux curieux comme aux débutants une appropriation des formes artistiques contemporaines.

FAIRE ESPACE Sophie Lapalu JEUDI 17 JANVIER 18:30-20:00 Usine du May

Si un lieu est figé, simplement déterminé par ses configurations spatiales, un espace, lui, est défini par ses usages. Comment les artistes aux XXe et XXIe siècles se sont emparés de ces enjeux-là? C'est à ces questions que s'intéressera Sophie Lapalu, critique d'art, commissaire d'exposition, docteure en esthétique et science de l'art qui enseigne à l'École supérieure d'art de Clermont Métropole. Tarif: 2€

Résidences

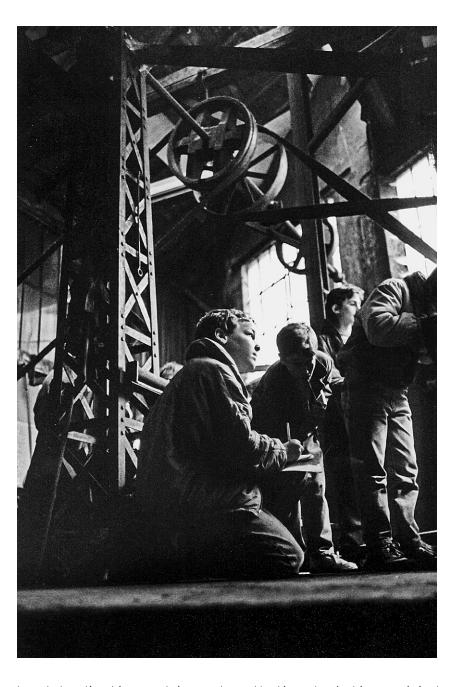
ART-ENTREPRISE Rencontre avec Charlotte Charbonnel et Claudine Dozorme JEUDI 14 FÉVRIER 18:30-20:00 Usine du May

Intéressée par les différentes qualités visuelles, les propriétés acoustiques et la composition moléculaire des métaux, l'artiste Charlotte Charbonnel révèle dans ses œuvres le métal dans ses différents états. Approchant de multiples savoirfaire dans l'entreprise Dozorme, l'artiste entreprend de poursuivre une recherche quasi scientifique de la matière, sans jamais rompre avec sa part de mystère. Dans un entretien ouvert étayé d'images, Charlotte Charbonnel et Claudine Dozorme viennent nous parler de cette expérience hors du commun. Résidence en entreprise réalisée grâce au soutien de la DRAC Auvergne Rhône-Alpes et du réseau Entreprendre.

Le Creux de l'enfer

Sophie Auger-Grappin, Directrice Ludovic Jouet, Chargé de production et des expositions Marine Costille, Chargée des publics et de la communication Behiye Teymen, Secrétaire comptable Aurélien Abrioux & Lætitia Pellegrini, Accueil et médiation Stephan Dugelet & Thomas Gomez, Équipe de montage

Le mobilier de *Marchelire & Corbeilleboires* d'Hélène Bertin a été réalisé avec l'aide de Tristan Rique.



Les photos d'archives sont issues des collections des Archives municipales de Thiers et des archives du Creux de l'enfer: Page 02 Escalier menant au sous-sol du Creux de l'enfer avant restauration du bâtiment, vers 1985 - Page 03 Le Creux de l'enfer, vers 1860 - Page 08 Marteau-pilon dans l'usine du Creux de l'enfer, avant restauration du bâtiment, vers 1985 - Page 10 Atelier pour enfants dans les Forges Mondières, vers 1990. Merci à Florence Grangeponte pour son aide sur l'identification des photos.